

COOPERATION MEDICALE FRANCO-CAMBODGIENNE : OBJECTIFS ATTEINTS ?

J. J. SANTINI

• Travail de l'Université des Sciences de la Santé (J.J.S., Professeur, Chef de projet-Conseiller, Directeur des études), Service Culturel de l'Ambassade de France, BP 18, Phnom Penh, Royaume du Cambodge • Fax : +855 23 430 129 • E-mail : jj.santini@bigpond.com.kh •

Med Trop 2002 ; 62 : 573-574

Le 17 avril 1975, avec l'entrée des Khmers Rouges dans Phnom Penh, le Cambodge a basculé dans le néant, jusqu'au 7 janvier 1979, « victoire sur Pol Pot ». Le récit des rescapés est terrifiant. Une « utopie meurtrière » a laminé et anéanti la culture cambodgienne. Le système de santé a subi les mêmes ravages que les autres institutions du pays. Pour avoir une idée de l'ampleur du désastre il suffit de prendre un exemple et citer quelques chiffres :

- la dernière thèse en médecine a été soutenue le 5 avril 1975 : « cancer du sinus piriforme chez la femme âgée ». Le travail est de qualité comme toutes les thèses de l'époque. Son auteur, 5 membres du jury sur 6, 24 des 26 professeurs cambodgiens de la faculté furent tués ;

- en 1980 sur les 530 médecins recensés, il n'en restait que 45, 26 pharmaciens sur 120, 28 dentistes sur 90 et 728 étudiants sur 3400.

Un quart de siècle après ces événements beaucoup de cicatrices ne sont pas refermées.

La communauté internationale a mis du temps à comprendre ce qui se passait réellement et à réagir. Pourtant des ONG comme Médecins Sans Frontières se trouvaient à la frontière thaïlandaise dans les camps de réfugiés depuis 1976.

Un redémarrage, très difficile, a été soutenu par les pays du bloc socialiste dans les années 1980. Autour des accords de Paris (octobre 1991) de nombreuses aides, y compris françaises, sont apparues, mais souvent dans un grand désordre.

La France comme les autres pays s'est investie dans de nombreux domaines, et s'est orientée très rapidement vers la formation et le transfert des connaissances sans faire de substitution. Le secteur de la santé fut un secteur privilégié permettant de maintenir un enseignement et une culture francophones.

Un protocole d'accord fut signé le 11 février 93 à l'occasion de la visite du Président de la République Française : accord cadre entre le gouvernement de la République Française et le Conseil National Suprême du Cambodge pour la création d'un complexe hospitalo-universitaire cambodgien.

Les objectifs étaient triples :

- réorganiser les filières de formation de santé (médecine, pharmacie, odontostomatologie et paramédicales) ;
- réhabiliter l'Hôpital Calmette sur le plan des infrastructures (construction, équipement), sur le plan médical

(organisation des services cliniques) et administratif (auto-gestion et recouvrement des coûts) ;

- reconstruire l'Institut Pasteur à proximité de l'Hôpital Calmette, lui permettant ainsi de s'intégrer dans le pôle universitaire et de constituer une référence dans le sud-est asiatique.

Le coût initial du projet s'élevait à soixante neuf MF, hors salaire des assistants techniques, de la construction de l'Institut Pasteur et des ONG françaises intervenant au Cambodge dans le secteur de la santé.

A partir de 2000, un nouveau projet de 6 MF pour l'Université des Sciences de la Santé (USS), créée en 1997, fut mis en place, permettant d'atteindre fin 2003, ainsi qu'un projet d'appui institutionnel auprès du Ministère de la Santé d'un montant de 10 MF.

Dans cette partie du monde, baignée dans l'anglophonie, à l'USS et dans les hôpitaux de Phnom Penh, la langue de travail est le français, comme cela a toujours été. Mais cet enseignement a été dispensé dans des contextes différents.

Avant 1975 le français était obligatoire, dans l'enseignement primaire, secondaire et supérieur. Pendant la période dite vietnamienne de 80 à 90, les enseignements se sont déroulés en français, moyen principal et de communication, les vietnamiens ayant été formés en français.

Mais à partir de 82-86, les étudiants entrant dans les facultés avaient un très faible niveau de français si bien que, à la demande de la partie cambodgienne, un enseignement du français à été mis en place à l'université des Sciences de la Santé.

Actuellement 500 heures de français sont dispensées au cours de la première année et 180 dans les 2 années suivantes. Dans la langue khmère, tous les termes médicaux techniques sont en français.

Il est évident que les autres langues ne sont pas rejetées, cela se passe dans l'esprit d'un multilinguisme, où l'anglais à sa place, comme langue de communication internationale et avec les autres pays de la région.

Le système permet d'envoyer en France un grand nombre d'étudiants en formation complémentaire, comme faisant fonction d'interne.

Chaque année est organisé un congrès multidisciplinaire en français. Il réunit les pays du S.E. asiatique et les pays francophones. En février 2003 la réunion plénière de la

Conférence des Doyens de Médecine d'Expression Française (CIDMEF) se tiendra à Phnom Penh.

Il existe ainsi un îlot de francophonie constitué par l'enseignement médical et une partie de l'enseignement supérieur au Cambodge.

Cet îlot doit à tout prix être préservé car non seulement il ne gêne en rien la culture cambodgienne, mais il lui apporte un plus, et n'entrave pas le développement de la langue anglaise.

Le véritable enjeu est la pérennité des actions de la coopération française ; elle ne se fera que par la montée en puissance des générations les plus jeunes qui ont été formées correctement à condition que l'opportunité de mettre leur talent en application leur soit réellement offerte.

Comme cela est engagé depuis plusieurs années, l'assistance technique française doit se retirer progressivement pour être remplacée parallèlement par des praticiens cambodgiens compétents et conscients des nécessités et besoins de leur pays.

Une véritable coopération inter hospitalo-universitaire actuellement en route, doit se consolider, dans l'esprit de la culture francophone qui va bien au-delà de la langue française.

Il faut bien sûr respecter la culture khmère, mais celle-ci induit parfois des difficultés et des pesanteurs. Le temps doit faire son œuvre, une génération sera nécessaire.

On peut considérer que les principaux objectifs de l'action de la coopération française au Cambodge sont atteints :

- l'hôpital Calmette est entièrement réhabilité, équipé d'un scanner, il sert d'hôpital de référence ;

- l'Institut Pasteur du Cambodge, inauguré en 1995, est le plus jeune établissement du Réseau international des Instituts Pasteur Associés. Les laboratoires sont distribués en 4 unités (épidémiologie et santé publique, biologie médicale et histopathologie, virologie et épidémiologie moléculaire). Ses 4 missions prioritaires sont :

- * la mise en place des prestations de service de qualité, notamment pour les analyses bio-médicales, la salubrité alimentaire et les vaccinations ;

- * le soutien des grands programmes de santé publique (VIH/SIDA, MST, tuberculose, arboviroses, rage, rougeole, paludisme...) ;

- * le développement des activités de recherche ;

- * la formation de techniciens, de biologistes et de chercheurs cambodgiens ;

- l'USS est maintenant en mesure, par la mise à niveau de ses enseignants, de former des personnels de santé compétents. Une trentaine de Professeurs Agrégés ont été recrutés

par un concours aux normes françaises, avec un jury mixte franco-cambodgien.

Une nouvelle faculté de pharmacie, construite grâce à l'aide de fondations privées (Pierre Fabre et Rodolphe Merieux), bien équipées, avec des laboratoires d'initiation à la recherche, travaillant en symbiose avec l'Institut Pasteur, permet d'envisager un développement de structures de recherche crédibles.

De nombreuses conventions avec des universités françaises (Bordeaux, Limoges, Lyon, Nancy, Marseille, Paris V et Paris VI, Tours, Toulouse...) et francophones comme l'Université Catholique de Louvain et l'Université Libre de Bruxelles, vont progressivement instaurer des partenariats et des échanges.

Actuellement chaque été, 25 étudiants étrangers, en majorité français (en médecine et pharmacie) font un stage validant dans les hôpitaux de Phnom Penh.

Il reste encore des actions à consolider, c'est la raison pour laquelle l'assistance technique française restera présente plusieurs années à l'Université des Sciences de la Santé pour que la centaine d'étudiants en stage en France, puisse s'intégrer correctement à leur retour en fonction des compétences acquises.

Une assistance technique est également maintenue auprès du ministère de la santé, pour apporter un appui institutionnel : organisation des hôpitaux, recouvrement des coûts, consolidation de la mise en place des programmes de santé publique.

Deux évaluations du (Ministère des Affaires Etrangères) MAE français ont été effectuées à l'USS. Les conclusions sont les suivantes :

- en 2000 : les principaux objectifs sont atteints ;

- en 2002 : les objectifs sont atteints et même au delà.

Ainsi se trouvent à Phnom Penh, côte à côte, sur le même trottoir du boulevard Monivong et jouxtant l'Ambassade de France :

- l'Institut de cardiologie de la Chaîne de l'Espoir ;

- l'Hôpital Calmette ;

- l'Institut Pasteur ;

- l'Université des Sciences de la Santé.

C'est le « boulevard de la santé », partie très visible de la coopération franco-cambodgienne.

Les formations du système de santé du Cambodge sont maintenant solides. Mais tout édifice doit être entretenu. La coopération médicale franco-cambodgienne va entrer dans une nouvelle ère, celle du partenariat, dans un esprit d'amitié qui ne s'est jamais éteint malgré les multiples turbulences traversées par le Cambodge ■